

gouvernement et du Parlement, et les meilleurs vœux du peuple de l'Inde.

[Français]

Je me souviens de mon premier séjour ici, il y a plus d'un quart de siècle, lorsque pareille distinction fut accordée à mon père. C'est alors que j'eus la bonne fortune de faire la connaissance de plusieurs des éminents dirigeants du Canada.

Je me réjouis de rencontrer le Premier ministre (M. Trudeau), et vous-même, monsieur le Président. Nous regrettons tous l'absence d'un autre Canadien distingué, M. Lester Pearson, que le peuple de l'Inde tenait en haute estime.

[Traduction]

A l'époque où mon père adressait la parole à votre Parlement, l'Inde venait tout juste d'accéder à l'indépendance et elle était un dominion du Commonwealth. Elle avait, cependant, déjà décidé de devenir une république. Il fallait trouver une formule qui le lui permette tout en restant membre du Commonwealth. Cela créait un problème constitutionnel délicat, dans la solution duquel le Canada remplit un rôle prépondérant. De cette solution, mon père a dit qu'elle était «un exemple extraordinaire d'une solution pacifique à un problème difficile, et une solution réelle du fait qu'elle n'entraîne pas d'autres problèmes». En partie grâce à la formule alors conçue, le Commonwealth s'est développé et comprend un grand nombre de pays aux régimes politiques et gouvernements divers. Il a survécu aux crises qui ont parfois menacé de le détruire. Sur le plan international, le dialogue est toujours possible, et le Commonwealth lui offre une tribune.

[Français]

J'ai visité le Canada plusieurs fois. C'est toujours une expérience rafraîchissante. On sent chez vous quelque chose de l'esprit pionnier, de la joie de l'entreprise et de l'aventure. C'est un pays vaste, avec des fenêtres ouvertes sur l'Europe comme sur l'Asie. Il comprend des groupes ethniques variés issus principalement des vieilles cultures et civilisations de l'Europe. Et puis, il y a aussi un petit nombre de ceux qui sont venus de mon pays. Ainsi existait-il une riche mosaïque de peuples, chacun avec son propre génie, englobant une nation qui, depuis la seconde guerre mondiale, a véritablement marqué le monde de son caractère dynamique. Une nation ne se définit pas par son étendue mais par la vitalité et le pouvoir créateur de ses habitants. Le peuple canadien est doué, à un très haut degré, de ces qualités. Votre plus belle réussite, permettez-moi de le dire, n'est pas le haut niveau économique que vous avez atteint, mais le fait que la communauté internationale voit dans le Canada une nation d'amis, un facteur d'harmonie et de paix internationale. Les Canadiens ont une vision large et libérale du monde et de la vie. Ils ont combattu pour la paix et pour la justice envers toutes les races. Ils se sont efforcés, à titre individuel ou à travers des organismes internationaux, d'aider ceux qui sont moins favorisés qu'eux-mêmes. Les Canadiens n'ont pas de passé colonial à déplorer, ni d'obligations de «grande puissance» qui les gênent dans leur action, en tant qu'êtres humains au plein sens du mot.

[Traduction]

Les peuples formés d'éléments disparates sont contraints par l'Histoire à cultiver l'art du compromis et à concilier les points de vue avec plus d'ouverture d'esprit. En bâtissant le Canada, vous avez découvert, tout comme nous

l'avons fait en Inde au cours de notre longue histoire, que non seulement la diversité constitue une richesse, mais qu'elle peut également constituer une force. Les peuples de l'Inde se réclament de toutes les croyances. Ils sont pour la plupart hindous; cependant, après l'Indonésie et le Bangladesh, c'est l'Inde qui compte la plus forte population musulmane, soit 61 millions. Bien que le bouddhisme recrute la majorité de ses fidèles à l'extérieur de sa terre d'origine, l'Inde compte néanmoins un nombre imposant de bouddhistes. Selon la tradition, l'apôtre Thomas se serait rendu dans le Sud de l'Inde; la dépouille de saint François Xavier repose toujours à Goa. Le christianisme est donc implanté chez nous de longue date et l'Inde tient en haute estime sa population de plus de 13 millions de chrétiens. L'Inde, qui a donné asile aux disciples de Zoroastre qui fuyaient l'Iran, en compte le plus grand nombre. Cette diversité justifie à nos yeux l'attitude de tolérance dont notre histoire fournit maints exemples, et la liberté dont tous jouissent de pratiquer leur religion et d'avoir des chances égales. Le genre humain survivra tant que le monde tiendra compte de la diversité.

En dépit de l'apathie mortelle qui semblait s'être emparée de l'Inde à l'époque coloniale, la source d'eau vive ne cessait d'alimenter son âme éternelle. C'est elle qui a engendré les deux générations d'hommes et de femmes admirables qui ont favorisé la renaissance de l'Inde et reconquis son indépendance politique.

Ils tenaient de l'Occident leurs connaissances scientifiques et les idéaux politiques de liberté et d'égalité. Ils avaient longuement interrogé le passé de l'Inde, déterminés à conserver les valeurs essentielles et à débarrasser les coutumes sociales de la gangue qui condamnait l'Inde à l'inertie. D'abord et avant tout, ils brûlaient d'affranchir l'Inde de la pauvreté et des divisions sociales et de susciter un nouvel éveil de l'homme. J'espère parler au nom de la majorité de notre peuple en disant que nous ne cherchons pas à être aussi riches et puissants que d'autres nations, mais bien de pouvoir faire de nouveau notre apport au monde.

Il y a eu de la logique dans l'attitude de l'Inde. Notre lutte pour l'indépendance a été unique en son genre et a puisé son inspiration dans nos traditions. Libérer un septième de l'humanité de l'assujettissement politique était en soi une entreprise colossale. Mais accomplir cette tâche dans la non-violence avait aussi de l'importance pour l'Histoire de l'humanité. Il faut plus de foi à une personne sans armes qu'à une personne armée. Notre force reposait sur notre foi dans le bien-fondé de notre cause; nous savions que notre lutte était sans précédent, qu'elle profiterait non seulement à nous-mêmes mais à tous les peuples de la terre. Les longues années de lutte pour l'indépendance ont certes été dures mais, rétrospectivement, elles ne sont rien à comparer aux défis et aux difficultés que pose la tâche de reconstruire et de moderniser un pays ancien, avec le consentement et la participation des gens. La philosophie indienne a toujours préconisé la liberté de pensée et insisté sur le libre épanouissement de l'individu. La discussion libre était en usage dans les temps anciens dans le Panchayat, l'une des premières institutions politiques de l'Inde, qui a maintenant été reprise sous forme de conseils de village.

En Inde, trois révolutions majeures se déroulent simultanément, les révolutions industrielle, politique et humaniste. Comme nous vivons dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, nous devons investir dans le bien-être social sans